

SOCIAL

L'art de vieillir au crible de "Med'Océanes"

Le vieillissement nous concerne tous. Est-on vieux à l'heure de la retraite ou au moment d'entrer en maison de retraite ? Vieillir est-ce une maladie ? Le public est invité à réfléchir à cette question, ce vendredi (à partir de 19 heures) à la salle polyvalente de la mairie de Saint-Denis, dans le cadre des "Med'Océanes".

"Vieux donc malade ! Vraiment ?" : l'intitulé de cet échange, défini avec le précieux concours du gériatre Pierre Catteau, est volontiers provocateur. La réponse de l'expert en Ehpad (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) est sans ambages : "C'est une bien bonne maladie qu'il faut souhaiter à tout le monde !" et Pierre Catteau, avoue ne connaître qu'une seule façon d'éviter cette maladie : "C'est de mourir tout de suite !" Que les candidats lèvent la main...

Il y a deux façons de vieillir : certains y voient une épreuve à surmonter, quand d'autres y trouvent plutôt une saison de plus à savourer. Y a-t-il un secret ? Une recette ? Il semblerait bien. "Au départ il y a un patrimoine génétique. Dans certaines familles on vit plus vieux que dans d'autres," précise Pierre Catteau. Mais cette condition, pour être indispensable, n'est pour autant pas suffisante. "Il faut aussi avoir



Philippe de Chazournes (à gauche) et Pierre Catteau nous promettent des débats stimulants vendredi soir (photo SLY).

une bonne hygiène de vie et bénéficier des facteurs de la solidarité sociale." Savoir gérer son stress est également indispensable, mais surtout, "il faut être capable de bonheur, de projet et savoir profiter sans excès". Ainsi, donne-t-on plus de vie aux années que des années à la vie.

ÉPREUVE À SURMONTER OU SAISON À SAVOURER

À La Réunion, en 1950, l'espérance de vie était de... 50 ans ! Aujourd'hui nous en sommes à 83 ans. "Il s'agit de l'une des évolutions les plus rapides au

monde", note Pierre Catteau. En France métropolitaine, cette espérance moyenne était de 30 ans au XVIII^e siècle, de 46 ans au XIX^e, alors que de nos jours elle est de 86 ans.

L'allongement de la durée de vie est tenu pour un progrès et n'est pas sans susciter quelques interrogations. S'il est acquis que ces limites ne seront pas indéfiniment repoussées, il importe de préserver la qualité de vie des personnes âgées. Surtout à l'heure où le vieillissement de la population semble se préciser. En 2060, un tiers des Européens aura passé le cap des 60 ans. Par exemple : comment faire face à

l'accumulation de la dette publique ? De l'accentuation continue des dépenses de santé ? Mais se pose aussi cette question d'ordre éthique : "Est-il juste de financer des recherches en faveur de l'allongement de la vie alors que nous sommes encore dans l'incapacité de nourrir toute la population mondiale ?"

Philippe de Chazournes et Pierre Catteau nous promettent des débats stimulants vendredi soir. Cette nouvelle séquence des "Med'Océanes" est ouverte aux jeunes et toujours jeunes, vieux et futurs vieux...

A. J.

"Partager les expériences, les idées, les espoirs"

"Les Med'Océanes se veulent être des moments d'échanges entre citoyens et professionnels de santé hors cadre institutionnel, afin d'aborder de grands thèmes médicaux, notamment sous l'angle de l'éthique et de la moralisation de notre système de santé. Nos rencontres s'inscrivent dans un cadre cordial. Chacun apporte ses arguments, sans polémique aucune, le but est de partager les expériences, les idées, les espoirs et de les voir relayés, un jour, par des syndicats, des groupes politiques ou autres associations, afin de les faire grandir dans l'intérêt de l'ensemble de la société," expose le docteur Philippe de Chazournes, initiateur de ces rendez-vous devenus réguliers depuis 2012. La rencontre prévue ce vendredi à la salle polyvalente de la mairie de Saint-Denis (à partir de 19 heures) s'inscrit dans la continuité des journées de l'indépendance médicale tenues le 1^{er} décembre 2102 et le 1^{er} juin dernier.

Après avoir évoqué les effets indésirables des médicaments, puis la vogue des génériques, "Med'Océanes" propose aujourd'hui, l'exploration du vieillissement. Dans trois mois, Philippe de Chazournes, évoquera l'exploitation du sucre. Toujours avec le concours d'un expert.

TRANSPORTS

Sans Écotaxe, les bus reculent ?

Souvenez-vous. Le mouvement des Bonnets rouges, né en Bretagne en octobre dernier, a mis à mal la fameuse écotaxe s'appliquant sur les poids lourds de plus de 3,5 tonnes. Face à la levée de bouclier, le Premier ministre, Jean-Marc Ayrault, a suspendu son entrée en vigueur sine die. Mais les recettes espérées manquent à l'appel. 450 millions d'euros devaient justement venir abonder le budget de l'Agence de financement des infrastructures de transports de France (AFITF). Son budget est donc tombé de 2,2 milliards d'euros en 2013 à 1,8 milliard d'euros pour 2014. Or, cet organisme assure le financement du troisième appel à projets national transports collectifs.

RETARD EN VUE

120 dossiers (52 créations, extensions ou aménagements de ligne de bus) avaient été déposés pour une enveloppe globale de 6 milliards d'euros de travaux. Cette aide participerait à hauteur de 15 % à 20 % de l'assiette éligible pour ces infrastructures.

France Info s'est procuré lundi la liste des projets dont le financement est ainsi remis en cause.

Trois d'entre eux sont réunionnais. Le premier concerne le TCSP Est de la



Trois projets de TCSP sont en attente d'un financement de l'AFITF, agence dont le budget est revu à la baisse faute de mise en place de l'écotaxe (photo d'archives).

Cinor. Cette voie dédiée au bus à haut niveau de service de 18,5 km doit permettre de rallier Saint-Denis (Chaudron) à Sainte-Suzanne (Quartier français) en 50 minutes en effaçant tous les points noirs engluant les bus. Le tout doit se concrétiser à l'horizon 2019 et coûter 55 millions d'euros. L'intercommunalité espérait donc récupérer entre 5,5 et 10 millions d'euros dans le cadre de cet appel à projets. Il faudra attendre pour

s'assurer de ce financement ou taper à de nouvelles portes.

Dans le Sud, le TCSP de l'entrée Ouest de Saint-Louis, dont le montant estimé avoisine les 18 millions d'euros, est également concerné. La Civis est "en phase études pour l'instant". Les premiers travaux, "si l'accord des nouvelles équipes est obtenu en 2014", pourraient eux démarrer "en 2015 ou 2016". Déjà lauréate des deux premiers appels à projets transports du-

rables, la Civis misait sur un financement de l'ordre de "8 % à 10 % comme lors des précédents appels à projets". Pour les deux premiers d'une vingtaine de millions d'euros, elle avait obtenu 2,6 et 2,3 millions d'euros. Pour l'intercommunalité, informé par courrier de "ce contretemps", le report de l'écotaxe "ne met pas forcément en péril le projet, nous sommes encore très en amont". Ce n'est pas le cas du TCO. Cette collectivité a dans les tuyaux un projet d'itinéraire privilégié (couloir bus bidirectionnel) sur la RN1E entre la ravine à Marquet et l'échangeur du Sacré-cœur. Le coût du projet est estimé à 18 millions d'euros et les travaux devaient démarrer mi-2014 pour s'achever en 2016. L'absence de financement ou en tout cas son retard met à mal le calendrier avancé. Contacté le TCO n'a pas répondu à nos sollicitations.

Mais la problématique est générale. Frédéric Cuvillier, ministre des Transports, a beau marteler qu'il souhaite l'entrée en application de l'écotaxe avant la fin de cette année, le financement des infrastructures de transport en commun est fragilisé pour l'heure. À moins que ce ne soit une façon de faire plier les bonnets rouges en justifiant l'utilité de ce nouvel impôt...

B.G.

“ Le report de l'écotaxe ne met pas forcément en péril le projet, nous sommes encore très en amont. ”